



**FRANCE**

# Cours à distance : l'impossible retour en arrière dans le supérieur

Après avoir converti leurs cours au numérique, universités et grandes écoles poursuivent leurs investissements et affinent leur stratégie.

Marie-Christine Corbier  
@mccorbier

Il y a un an, alors que l'exécutif venait d'imposer le premier confinement, des étudiants volaient au secours de leurs enseignants pour les aider à faire cours avec les moyens du bord, souvent avec Discord, un logiciel conçu pour les amateurs de jeux vidéo. C'était le début d'une révolution.

Un an plus tard, nombreux sont les étudiants qui suivent la majorité de leurs cours à distance. Les établissements se sont adaptés et ont investi. Les budgets consacrés au numérique sont variables, mais tous ont dû prendre le sujet à bras-le-corps. Au fil des mois, les outils se sont sophistiqués et des ingénieurs pédagogiques ont été recrutés pour scénariser les cours, afin de mieux capter l'attention. A Neoma, la réalité virtuelle a même transformé les étudiants en avatars.

## « Rien ne remplacera le présentiel »

La crise a accéléré la transformation numérique. « Nous avons dépassé les objectifs que nous nous étions fixés pour 2025 », indique le directeur général de l'Edhec,

Emmanuel Métais. « La montée en puissance du numérique était déjà au cœur des stratégies des écoles », assure le directeur général d'Audencia, Christophe Germain, dans un livre blanc à paraître.

Que restera-t-il de tout cela après la pandémie, alors que tous répètent que « rien ne remplacera le présentiel » ? « Je ne vois pas les universités revenir en arrière, confie Guillaume Gellé, président de l'université de Reims Champagne-Ardenne, qui a investi 3 millions d'euros en outils et en ressources humaines. On va continuer à utiliser les abonnements Zoom et Teams. »

Dans les grandes écoles aussi, un retour en arrière paraît inenvisageable. Isabelle Huault, la directrice générale d'emlyon vient d'annoncer un investissement digital de 17 millions d'euros sur trois ans. « La crise a amplifié nos réflexions sur la pédagogie en ligne, il faut affiner et encore améliorer nos prestations ». A l'Edhec, Emmanuel Métais envisage « 100 à 150 millions d'euros d'investissements dans le digital d'ici dix à quinze ans », un montant à comparer aux « 150 millions investis dans la pierre » ces dix dernières

années. « Avant, l'Edhec, c'était des élèves face à des professeurs sur des campus. Demain, les campus deviendront un mode de transmission comme un autre à côté, par exemple, des cours à distance. »

Les changements vont bien au-delà de l'installation de caméras dans les classes. « Le numérique va engendrer en cinq ans des transformations qu'on n'a pas vues en cinquante ans », affirmait Frank Bournois, directeur général d'ESCP, en septembre en évoquant une stratégie « reformatée » et « des changements dans la manière d'enseigner ». Malgré les apports du numérique, « le distanciel ne peut pas être une réponse systématique, rappelle Christophe Germain. Il faut trouver un équilibre ». « D'autant qu'il faut s'attendre, dans les mois qui viennent, à des élèves très réfractaires au distanciel », estime Emmanuel Métais. ■

**« Demain, les campus deviendront un mode de transmission comme un autre. »**

**EMMANUEL MÉTAIS**  
Directeur général de l'Edhec

